

L'ermitage rupestre et la grotte de MAR ASSIA Ou Des Ethiopiens dans la QADISHA

Hani ABDUL-NOUR
Badr JABBOUR-GEDEON

Summary: The cave of Mar Assia and its rocky hermitage in the Qadisha valley. This cave is dedicated to a saint whose name comes from the syriac Osyo, which means medical doctor. He is called also Pantalaïmon and is worshiped under this name in Ethiopia. In this Qadisha valley, local people believe that the waters coming out of the cave have miraculous powers to cure children. An inscription in the Gueze language (ancient Ethiopian, 15th century) was found in the hermitage nearby, proving thus the veracity of patriarch ad-Duwayhi statements about the settling in the Qadisha valley of a group of ethipian monks in the 15th century. The cave was mapped (underground river) and is 270 m long.

Coordonnées:

X = 172.66

Y = 256.36

Z = 1060 m

Feuille de Hasroun 07, 1/20 000

Géologie:

Jurassique J4

Exploration:

Hani Abdul-Nour, Fadi Beayno, Badr Jabbour-Gédéon, Fadi Mehanna. 1993 et 1994

Introduction: A partir de la centrale électrique de **Qadisha** (que l'on atteint à partir de **Bqorqasha**) une piste carrossable suit le fond de la vallée vers l'aval et en direction du monastère de **Qannoubine**. Elle s'arrête 2.5 km plus loin près d'une petite bâtisse. De l'autre cote de la rivière, un sentier abrupt permet d'atteindre la plate-forme rocheuse située a une centaine de mètres de hauteur dans la falaise et ou se trouvent la grotte, l'ermitage et les vestiges d'une chapelle double passablement ruinée.

Cette plate-forme, véritable balcon dominant le Ouadi Qannoubine, dont la superficie est grossièrement estimée à un millier de mètres carres, est aménagée en terrasses plantées de quelques vignes.

L'ensemble du site est dédié à **Mar Assia** (= St Assia). Cependant, les chroniques du 18^{ème} siècle associent également **Mar Challita** à ce lieu: nous citerons ici Jean de la Roque (1722) qui en parle assez longuement: « *Ils nous donnèrent des guides pour nous conduire à un autre hermitage fort célèbre dans le pays qu'on nomme Marchelita, ou Mar Essius ... et en notre langue, l'hermitage du Père François, du nom d'un Capucin piémontais, qui dans ces derniers temps y a passé près de trente années L'hermitage consiste principalement en un grand et affreux rocher qui a deux larges ouvertures; La plus considérable est à son pied et pourrait servir de retraite à vingt personnes, sans son humidité causée par une fontaine qui sort du pied du rocher. Cette eau naïvante forme d'abord un ruisseau qui arrose un grand terrain en dessous, lequel descend comme par terrasses jusque dans le fonds du vallon. L'autre ouverture de ce rocher est élevée au-dessus de la première de plus de quatre toises, et ne paraît rien d'avantage qu'une des grottes ordinaires. Mais ce qui rend celle-la fort singulière, c'est qu'il n'y a point de chemin pour y conduire, et qu'on ne saurait y arriver que par le moyen d'une très haute échelle que ce dernier solitaire avait faite exprès. Nous trouvâmes que cette grotte contient sept ou huit chambres, formes et divisées par la nature dans le rocher même ...*

Etant descendus de cette caverne, nous visitâmes trois chambres basses bâties sur une même ligne au-devant du rocher, en l'une desquelles est la chapelle de l'hermitage;»

Cette description sommaire fait état des trois structures principales du lieu dit: l'ermitage suspendu en pleine falaise, la source qui sort de la grotte à la base de celle-ci et le bâtiment construit «*au-devant du rocher*». On note évidemment quelques imprécisions ou erreurs, comme par exemple les «*sept ou huit chambres formées et divisées par la nature*» de l'ermitage proprement dit (comparer avec le plan, page 28); d'autre part, à propos du bâtiment, il parle de «*trois chambres basses bâties sur une même ligne, en l'une desquelles est la chapelle de l'hermitage*», alors qu'il s'agit visiblement de deux chapelles accolées l'une à l'autre, antérieures au moins de deux siècles (comme on le verra plus loin) à la visite de Jean de la ROQUE. Ce manque de rigueur descriptive est cependant chose courante chez ces voyageurs d'Orient, bien que leurs textes soient parfois utiles aux recherches historiques.

Il est intéressant de nous entendre

ERMITAGE RUPESTRE MAR ASSIA plan topographique.

un peu plus longuement sur les deux saints dont il est question ici:

- 1- **Mar Assia**: Il s'agit de **St Pantalaimon**, originaire de **Nicomédie** en Bythinie (Asie Mineure) et mort en 303; de père païen et de mère chrétienne, il étudia la médecine et fit la connaissance d'un prêtre qui le convertit au christianisme. Il se mit alors à soigner gratuitement les pauvres, s'attirant ainsi la jalousie des médecins qui le dénoncèrent. Martyrisé par le feu, puis jette aux lions qui ne lui firent aucun mal, il fut finalement décapité. Son nom **Assia** vient du syriaque *Osyo* qui signifie médecin (voir détails dans le synaxaire maronite de Boutros DAHER (1988)⁽¹⁾.

(1)- Ainsi que l'auteur le précise dans l'introduction, il s'agit du synaxaire (= liste des martyrs et des saints) corrigé sur l'ordre du pape Grégoire XIII (1572-1585), lequel a chargé des spécialistes de l'épuration de l'ancien calendrier maronite (datant de 1564-65). Le texte officiel en a été publié dans une Bulle datée du 14 Janvier 1584.

Ce saint est commémoré dans les calendriers maronite, jacobites et melkite⁽²⁾. Il se trouve également dans le synaxaire éthiopien, à la date du 26 juillet; la présence dans la chapelle attenante à la grotte et l'ermitage d'une inscription en gueze (éthiopien ancien) accompagnant des vestiges de fresques indiscutablement abyssiniens (voir plus loin dans le texte, ainsi que l'étude de F. JACOB, page 35) accroît l'intérêt que l'on peut porter à la présence de **Mar Assia-Pantalaimon** dans ce synaxaire, dont nous reproduisons ci-après quelques extraits (traduction de I. GUIDI dans *Patrologia Orientalis* 7, 1911):

« *En ce jour aussi (26 Juillet) est la mort de saint et illustre Batalân (Pantaléon) Le Sage (médecin). Ce saint était d'une ville appelée Ta'amidon (Nicomédie); son père qui se nommait Astukiyos, était infidèle; sa mère était chrétienne; elle se nommait Unâla. Lorsqu'il eut grandi, son père lui apprit à écrire et lui apprit aussi la médecine et toute science, et il devint très grand médecin ...* »

Dans les quelques lignes qui suivent, **Batalân** fait la conscience d'un prêtre qui entreprend de le convertir.

« *... et il crut en Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'intermédiaire du prêtre qui continua sans cesse à l'instruire.* »

Il se met à accomplir des miracles, guérissant par la prière un homme mordu par un serpent et redonnant la vue à un aveugle.

« *Les médecins furent jaloux de lui et le dénoncèrent à l'empereur, lui, ainsi que le prêtre, l'aveugle et beaucoup de gens qui avaient embrassé la foi. L'empereur fut irrité contre eux et leur dit: Sacrifiez aux idoles. Mais ils ne lui obéirent pas. On leur trança*

23- m. **Mar Assia**. L'ermitage, à une quinzaine de mètres de hauteur dans la falaise. (cliché H. Abdul-Nour).

(2)- Dans l'ancien calendrier maronite, transcrit dans le manuscrit Vatican Syriaque 313 (SAUVAGET, 1967), et qui est l'un des plus anciens exemples connus de calendrier presque complet, il existe trois dates de commémoration pour **Mar Assia**: 5 novembre, 15 juillet et 17 janvier. Il faut signaler ici que celui du 5 novembre concerne **Assia le Miraculeux**, un noble ayant vécu sous le règne de l'empereur **Theodosius le Grand**, faiseur de miracles et réfugié au Sinaï, mort vers la fin du 4^{ème} siècle (DAHER, 1988). Il n'a rien à voir avec **Assia le Médecin**, commémoré aux deux autres dates.

Chez les jacobites cette commémoration tombe le 15 octobre (NAU, 1915), tandis qu'elle est située au 15 juillet chez les melkites. Dans le nouveau calendrier maronite, la date du 27 juillet est retenue pour **Mar Assia le Médecin** (DAHER, 1988), curieusement un jour plus tard que dans le synaxaire éthiopien (dans lequel c'est le 26 juillet).

la tête et ils reçurent la couronne du martyr. Puis il fit subirent à saint Batalân de grands supplices. Celui-ci fit beaucoup de miracles; un grand nombre de personnes crurent par son intermédiaire, tandis qu'il était dans les supplices; elles furent martyrisées. L'empereur fut irrité contre saint Batalân et le jeta aux lions. Mais les lions ne lui firent aucun mal; au contraire ils caressèrent ses pieds. L'empereur ordonna de lui couper la tête par le glaive. La lutte de ce saint prit fin ainsi.»

- 2- **Mar challita**: Sous ce vocable, il y a un amalgame de deux personnalités mal différenciées dans l'esprit populaire. D'une part, on connaît un ascète Challita venu d'Egypte à Ninive, à la suite de St Eugène (= Mar Awjin), et mort en 523 (NAU, 1915); d'autre part on assimile à **Mar Challita** un certain **Artemos**, commandant militaire d'Egypte et mort en 362; ce n'est qu'au 9^{ème} siècle qu'il fut «transformé» en saint et martyr par la grâce d'un moine appelé **Jean** (FIEY, 1978).

Commémoré le 3 août⁽³⁾ et le 15 novembre dans les calendriers jacobites (NAU, 1915); le 2 août et le 20 octobre dans l'ancien calendrier maronite (SAUGET, 1967); le 20 octobre pour le calendrier melkite (FIEY, 1978). Dans le nouveau calendrier maronite, seule la date du 20 octobre est retenue, se referant expressément à **Artemos le gouverneur**.

Mar Challita est un saint à vocation « vétérinaire », car il est spécialement invoqué en cas des maladies du bétail.

II- L'ERMITAGE

Le site de cet ermitage ressemble à un cirque rocheux suspendu en pleine falaise, véritable nid d'aigle d'où l'on jouit d'une vue extraordinaire sur la vallée de la **Qadisha**. L'endroit est solitaire, difficile d'accès et propice aux méditations.

La cavité qui servait de refuge aux ermites est à une quinzaine de mètres de hauteur au-dessus de l'entrée de mgharet **Mar Assia** (cliché n° 23). Il faut escalader 12 m de paroi pourrie (les spits ne tiennent pas), puis franchir quelques ressauts pour atteindre l'entrée de la grotte qui est en partie fermée par un mur. Derrière celui-ci et à gauche, il faut grimper un ressaut de 1.5 m pour se retrouver dans une petite chambre limitée par le mur, et qui devait sans doute servir de station favorite pour l'ermite.

Dans celle-ci, des fragments de céramique médiévale ont été trouvés sur le sol; l'un d'eux était coincée entre deux pierres du mur.

Le couloir (3-4 m de hauteur) s'incurve régulièrement vers le sud en remontant légèrement. On peut différencier trois salles successives: de la première à la seconde, un passage étroit sous un gros bloc; de la seconde à la troisième, un ressaut d'environ 2 m de haut. À part le mur d'entrée, aucun autre aménagement n'a été effectué.

La chapelle et la petite rivière qui sort de mgharet **Mar Assia** font partie intégrante de la structure globale de cet ermitage, qui se modélise de la façon suivante (voir *Liban Souterrain* n° 2, 1989):



La chapelle est double (cliché n° 24), avec deux enceintes contiguës **A** et **B** (voir plan) contenant chacune une abside. Les portes regardent vers l'entrée de la grotte, ce qui renvoie les absides en direction est⁽⁴⁾.

Extérieurement, on remarque deux appareils distincts: celui de la chambre **A** est caractérisé par des pierres irrégulièrement taillées; les murs extérieurs de **B** sont bâtis avec des pierres un peu plus grosses et plus régulièrement rectangulaires. D'autre part, les deux façades ne sont pas rigoureusement alignées, formant un angle obtus de 184°. Cet écart de 4° se retrouve dans l'orientation de l'abside **B** par rapport à celle de **A**.

Ces caractéristiques laissent à penser qu'il y a eu deux périodes différentes dans la construction, ou deux équipes distinctes pour chacune des deux enceintes, ou tout simplement qu'on a essayé de faire pivoter l'axe de l'abside **B** pour qu'elle soit mieux orientée vers l'est. Seule une étude plus fine de l'architecture permettra de trancher.

L'arrière de cette chapelle double est enseveli par des déblais en provenance du sommet en surplomb de la falaise, et qui forment un talus masquant les structures.

La voûte des absides est en arc brisé. Sur le côté gauche de l'abside **A** se trouve une inscription en guèze⁽⁵⁾ (cliché n° 28) tracée en lettres rouges dont certaines sont en partie ou presque entièrement effacées (voir analyse par JACOB, P., page 35). À droite de cette inscription se trouve une croix éthiopienne (cliché n° 29). À l'opposé de celle-ci se trouve une autre croix de même nature, mais très effacée.

Sur l'abside **B** se trouve un fragment de fresque de couleur rouge

(3)- Chez SAUVAGET (1967), page 288, il y a une erreur dans la mesure où il se réfère à NAU (1915) pour affirmer qu'il s'agit du 2 août dans un martyrologe d'Alep (P.O., X, p. 83)

(4)- Ce plan est à comparer avec celui des chapelles rupestres de **Mart Schmouni** (Erica CRUIKSHANK DODD, 1982) et de Deir es-Salib (*Liban Souterrain* n° 2, 1989) dans la vallée de **Hadshit**, qui ont chacune deux absides. Aucune explication définitive n'est disponible dans la littérature quant à la signification de cette structure dédoublée.

(5)- Le guèze est une langue chamito-sémitique parlée en Ethiopie dans l'ancien royaume d'Aksoum (= Axum). Il s'écrit de gauche à droite. Les premiers textes connus datent du IV^e siècle; il cesse d'être parlé avec la disparition de ce royaume vers le IX^e - X^e siècle, mais est restée la langue littéraire et savante jusqu'à une époque récente. Il est toujours la langue de liturgique de l'Eglise monophysite d'Ethiopie.

24- La chapelle double, vue de façade, en face de la grotte de Mar Assia. (cliché H. Abdul-Nour).

également (cliché n° 27), représentant deux cavaliers dont l'un est indubitablement un **St Georges** armé. L'exécution en est naïve, sinon maladroite, d'inspiration et de facture indéniablement éthiopienne.

A l'opposé de cette fresque on remarque une brève inscription en syriaque, non déchiffrée.

Il est tentant de faire le rapprochement entre la présence de moines abyssins en cet ermitage, et le saint auquel ce dernier est dédié: on a vu plus haut que **Mar Assia** fait partie du synaxaire éthiopien. Sans aller jusqu'à établir une relation de cause à effet, il est plus simple d'imaginer une préférence de ces abyssiniens pour ce lieu privilégié ou leur saint médecin, vénéré d'ailleurs par les populations locales, accomplissant des guérisons miraculeuses.

La découverte de ces vestiges éthiopiens, uniques au Liban, permet d'éclaircir certains points d'histoire et de fixer un *terminus ante quem* quant à la date de construction de la chapelle: Le patriarche-chroniqueur du 17^{ème} siècle, Estephan AD-DUWAYHI, raconte⁽⁶⁾:

..... في سنة الف و أربعماية و سبعين مسيحية الخوري حنا و
القس اليا واخوهما الشدياق جرجس اولاد الحاج حسن انتقلوا من نابلس الى حدشيت؛ والقس يعقوب و ارفاقه من بلاد
الحبشة

(6)- Estephan AD-DUWAYHI : *Tarikh al-Azmina, ed. Tawtal, 1951*. Nous préférons la version Tawtal à celle de B. FAHD (1983) pour deux raisons : 1, Les sources de FAHD ignorent les événements de 1470. 2, Les événements de 1488 sont décrits plus précisément dans la version Tawtal.

25- m. Mar Assia. A l'entrée de la grotte des dalles de béton recouvre la canalisation de captage. (cliché H. Abdul-Nour).

قصدا الرهينة بدير مار يعقوب اهدن فتلقب بدير الحباش بالنسبة اليهم
..... في سنة الف و أربعماية و ثمانين وثمانين مسيحية كان تشنيت اليعاقبة من جبة بشري؛ وذلك ان حين الاسقف يعقوب
وأكابر اهدن علموا وتحققوا ان القس يعقوب والاحباش القاطنين بدير ماري يعقوب كانوا في الدير نذروهم دفوع شتى
يحسنوا الديانة؛ واذ لم يعتبروا اقساموا القس براهيم ابن حبص اسقفا وانزلوه عليهم في الدير؛ واذ لم يحتملوه بحكم فيهم
رحلوا من هناك الى وادي حدشيت تحت حماية الشدياق جرجس ابن الحاج حسن وسكنوا بدير مار جرجس وتكنى بدير
الحباش بالنسبة اليهم....

Traduction: « En 1470 Le prêtre Hanna, le moine Iliya et leur frère le diacre Jirjis, tous trois fils de al-Hage Hassan, le moine Yaacoub et ses compagnons éthiopiens constituèrent une communauté monastique dans le monastère Mar Yaacoub à Ehdén, qui des lors prit le nom de monastère des Ethiopiens...

En 1488 de l'ère chrétienne a eu lieu l'éviction des jacobites de la région de Joubbet Bécharré, et ceci lorsque l'évêque Yaacoub et les dignitaires de Ehdén se soient assurés que le prêtre Yaacoub et les éthiopiens habitaient dans le monastère de Mar Yaacoub. Ils les ont sommés de faire amende honorable (en revenant à la vraie foi); et devant leur refus ils leur ont imposé le prêtre Ibrahim ibn Hablass après l'avoir sacré évêque. Et comme ils (les éthiopiens) ne supportèrent pas son autorité, ils quittèrent pour la vallée de Hadshit sous la protection du diacre Jirjis Ibn al-Hage Hassan, et ils habitèrent le monastère de Mar Jirjis, surnomme le monastère des Ethiopiens. »

La présence de moines éthiopiens dans la région est donc confirmée des 1470. Dix-huit ans après, ils sont chassés de **Ehdén** et se réfugient dans la vallée de **Hadshit**, qui se trouve presque en face de **Mar Assia**. L'ermitage a-t-il été colonisé à ce moment-là? Où bien les Ethiopiens de **Ehdén** sont-ils allés dans cette région à cause de la présence de compatriotes auprès desquels ils pouvaient trouver refuge et assistance? On

MGHARET MAR ASSIA (QADISHA) plan topographique

sait par ailleurs⁽⁷⁾ que la vallée de **Hadshit** était un haut-lieu monophysite jusqu'à la fin du 15^{ème} siècle.

Quoiqu'il en soit, ces vestiges permettent d'affirmer que la chapelle double de l'ermitage a été construite avant la fin du 15^{ème} siècle.

III- LA GROTTTE

Une canalisation en béton bloque le début de l'étroite galerie. Il faut pénétrer à quatre pattes dans cette canalisation pour retrouver le cours d'eau (lequel alimente le hameau et le monastère de Qannoubine), ainsi que la galerie amont, en s'immergeant presque entièrement. A 50 mètres de l'entrée, le couloir prend l'allure d'une conduite forcée assez basse (1 m de haut) sur une dizaine de mètres de long. Une première salle de 8m de hauteur précède une cascade de 4 m qu'il faut escalader en varappe (si on ne veut pas utiliser l'échelle en bois installée là par les villageois). C'est à partir de cette cascade que la grotte devient très concrétionnée, et ce jusqu'au terminus atteint; au-delà de celle-ci, l'eau occupe constamment toute la galerie jusqu'à une seconde salle pleine d'éboulis. La

cavité continue vers le sud-ouest, assez basse, jusqu'à quelques ressauts de faible importance qui précède un brusque coude de la galerie: il y a là un important changement de direction, avec une direction principale ESE; une série de petits ressauts aboutissent à un élargissement du couloir qui devient assez boueux. La topographie s'est arrêtée là, à 226 mètres de l'entrée.

La suite se présente sous la forme d'une voûte mouillante, avec quelques centimètres d'air au-dessus de l'eau, sur environ 50 à 60 cm de long: le passage se fait en apnée. La suite du réseau est représentée sous forme de croquis schématique sur le plan. Une vingtaine de mètres plus loin, une cascade de 5 m environ représente un sérieux obstacle (varappe délicate); puis on traverse une petite salle avec quelques éboulis avant de s'arrêter devant une vasque terminale et une étroiture impénétrable. La longueur totale de la grotte est estimée à environ 270 mètres.

Remarque: Aujourd'hui encore, ce lieu-dit **Mar Assia** est l'objet d'un culte fétichiste de la part des autochtones des villages voisins. A deux reprises, nous avons rencontré des parents portant leur enfant en bas âge pour le tremper dans l'eau de la source: dans le premier cas l'enfant ne grandissait pas («makbouss »); dans le second cas, pour accomplir un vœu.

REFERENCES

- CRUIKSHANK DODD, E. – 1982: Notes on the wall paintings of Mart Shmuni, *Archéologie du Levant, Recueil R. Saidah, CMO 12, Arch. 9, Lyon.*
- DAHER, B. – 1988: Synaxaire maronite. *Ed. Université St Esprit de Kaslik.*
- AD-DUWAYHI, E. – circa 1686: *Tarikh al-Azmina (al-Moukhtassar). Ed. Tawtal, Beyrouth, 1951.*
- FAHED, B. – 1983: Le patriarche Estéphan Ad-Duwaihy; *Tarikh al-Azmina. (en arabe). Ed. Dar Lahad Khater, Beyrouth.*
- FIEY, J.M. - 1978: De quelques saints vénérés au Liban. *Proche Orient Chrétien, XXVIII, 18-43.*
- GUIDI, I. – 1911: Le synaxaire éthiopien. *Patrologia Orientalis, VII, Paris.*
- NAU, F. – 1915: Martyrologues et Ménologes orientaux, I-XIII. *Patrologia Orientalis, X, Paris.*
- De la ROQUE, J. – 1722: Voyage de Syrie et du Mont-Liban. *Ed. Dar Lahad Khater, 1981, Beyrouth.*
- SAUGET, J.M. – 1967: Le calendrier maronite du manuscrit Vatican Syriaque 313. *Orientalia Christiana Periodica 33.*
- TARRAZI, Ph. – 1948: Asdaq ma kane an tarikh lubnane, I. *Beyrouth.*

(7)- Voir Ph. TARRAZI, 1948, pages 152, 164, 166, 174.